

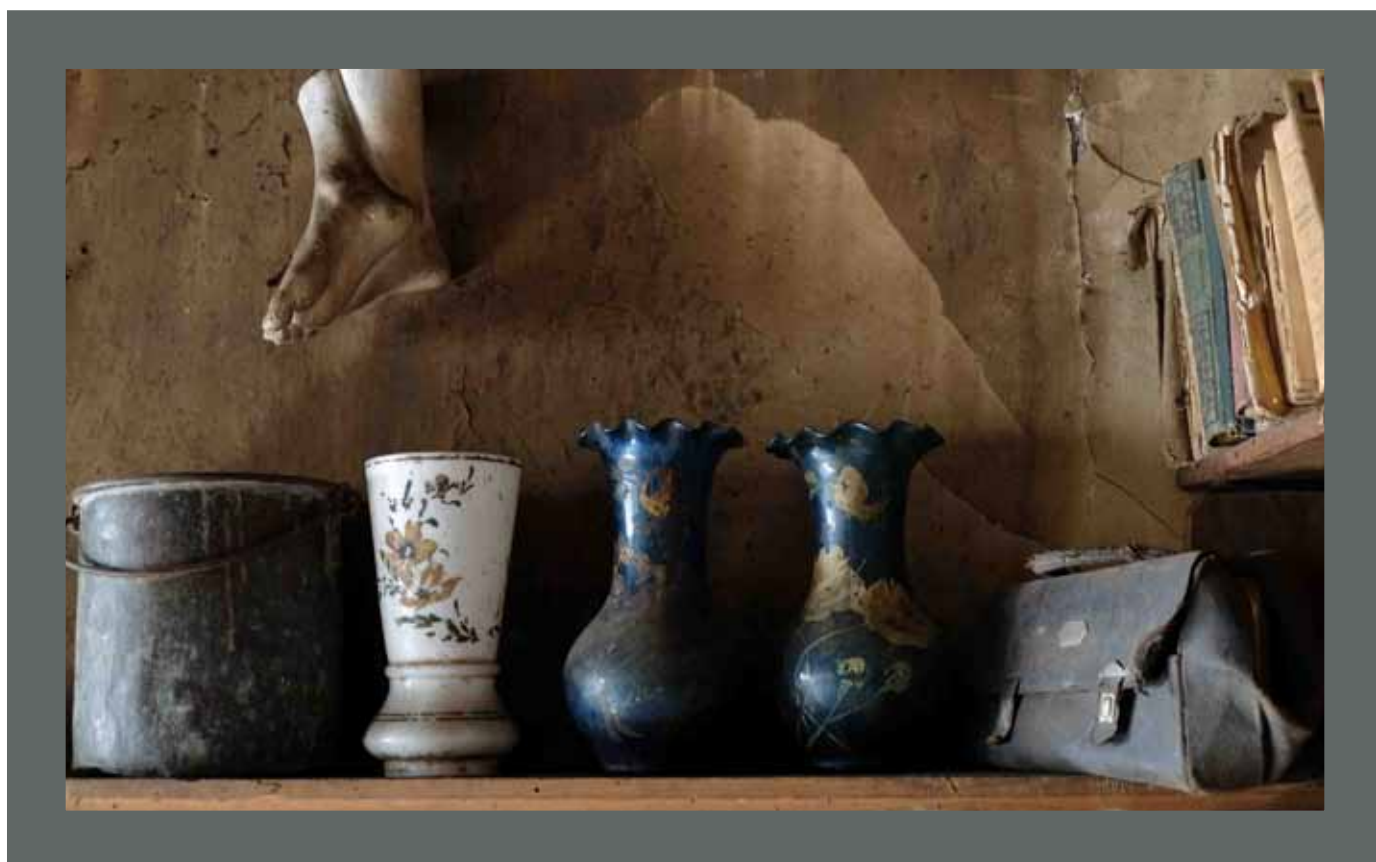


MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE  
**DOSSIER DE PRESSE**

**ÉLOGE DU SOUVENIR :**

**Léopold Argenton, un sculpteur châtillonnais  
durant la guerre de 1914 - Photographies de Judith Baudinet**

EXPOSITION TEMPORAIRE DU 12 DÉCEMBRE 2014 AU 17 MAI 2015



# SOMMAIRE

|  |      |
|--|------|
| Communiqué de synthèse .....                                 | p 3  |
| Biographie de Judith Baudinet.....                           | p 3  |
| Le geste suspendu et la bascule d'un quotidien.....          | p 5  |
| Les tranchées, crépuscule de la vie, naissance d'un art..... | p 6  |
| L'atelier .....  | p 8  |
| Le cimetière .....   | p 10 |

*Les guerres, ce sont des gens qui ne se connaissent pas et qui s'entretuent parce que d'autres gens qui se connaissent très bien ne parviennent pas à se mettre d'accord.*

Paul Valéry

## COMMISSARIAT D'EXPOSITION

Félicie Fougère, conservatrice

## SCÉNOGRAPHIE

Judith Baudinet

## PHOTOGRAPHIES

Judith Baudinet

Fonds Argenton, collection de la Société  
Archéologique et Historique Châtillonnaise

## ASSISTANCE TECHNIQUE

S@ti21

Ville de Châtillon-sur-Seine

# COMMUNIQUÉ DE SYNTHÈSE

**P**rès de l'église Saint-Nicolas, à Châtillon-sur-Seine, se trouvait l'atelier, encore intact, du sculpteur Léopold Argenton. Argenton prit part à la guerre de 1914. Il réalisa également de nombreuses tombes et monuments funéraires dans le Châtillonnais.

La restitution de son atelier par le travail photographique de l'artiste Judith Baudinet a permis cette remise en scène de la guerre de 1914 sous l'angle des histoires individuelles : expression d'art populaire des soldats attendant le combat au fond de leur tranchée, évocation des corps brisés et l'art funéraire d'un sculpteur autant artiste qu'artisan.

Chaque exposition raconte une histoire, certaines expositions ont une histoire. C'est le cas de celle-ci.

Elle débute par un exercice de style, une thématique dans laquelle le Musée du Pays Châtillonnais – Trésor de Vix a tenu à s'inscrire : la commémoration du centenaire de la guerre de 1914. Elle se poursuit par la découverte d'un lieu, l'atelier d'un sculpteur marbrier ayant participé à ce tragique épisode historique. Elle se concrétise enfin grâce à la rencontre d'une photographe contemporaine, Judith Baudinet.

A sa mort, l'atelier de Léopold Argenton, sculpteur installé à Châtillon-sur-Seine, s'endormit. La poussière recouvrit petit à petit les modèles en plâtre accrochés aux murs et les outils disséminés sur les établis. Ce lieu fut redécouvert lors de la donation de ce fonds, par M. Rilliot et son épouse, à la Société

archéologique et historique du Châtillonnais. Avant de procéder au déménagement, Judith Baudinet, artiste et photographe, a immortalisé l'étrange magie de cet atelier. Elle l'a restitué en scénographiant cette exposition.

L'exposition temporaire retracera l'activité du sculpteur en soulignant dans la première partie, la brutalité de la transformation d'un jeune homme passionné de nature en soldat. Dans la continuité, le visiteur pourra découvrir la vie dans les tranchées à travers l'Art des Poilus et de nombreux témoignages. Cette partie de l'exposition a pu naître grâce à la générosité des Châtillonnais qui ont fourni au musée les objets fabriqués par leurs aïeux alors au combat.

Puis, l'exposition donnera à voir l'atelier de Léopold Argenton qui reprit son travail de sculpteur après la guerre, réalisant l'ornement de nombreuses tombes et monuments aux morts de la région.

Judith Baudinet, à travers ses photographies, montre ce qu'un atelier peut dire d'une pratique de sculpture s'inscrivant entre l'art et l'artisanat. Elle parvient à rendre toute la nostalgie d'un lieu au temps suspendu, reflétant le thème mortuaire d'une guerre et de l'œuvre d'un sculpteur funéraire.

Dans cette exposition, le devoir de mémoire à l'égard de milliers de morts s'articule avec la pratique vivante d'un art, la photographie, délivrant ainsi un message d'espoir.

## *Judith Baudinet*

Judith Baudinet vit et travaille en France.

D'abord formée en Histoire de l'art à l'Université Paris 1-Sorbonne, elle sort diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2001. Elle fonde KSKF en 2003, dont elle est l'un des piliers porteurs et la directrice artistique. Parallèlement, elle poursuit une carrière d'artiste plasticienne, expose dans des galeries et des centres d'art contemporain.

Vidéaste, dessinatrice, metteur en scène et scénographe. Elle s'empare de tous les outils, qu'ils appartiennent à la tradition classique comme le dessin et la peinture, à la modernité comme la photographie ou encore aux nouvelles technologies : images et sons numériques, films vidéo.

À travers toutes les techniques qu'elle utilise, c'est un même souci qui l'habite. Il s'agit d'une exploration formelle à partir d'une interrogation philosophique puisqu'elle met à l'œuvre deux problématiques centrales dans son travail : la confrontation de l'image à la multiplicité des temporalités, et le dialogue contemporain du corps avec l'environnement électronique et industriel.

Judith Baudinet s'installe à Châtillon-sur-Seine en 2013. Ses travaux sont visibles sur les sites : [www.kskf.org](http://www.kskf.org) (2003-2012) et sur [www.judith-baudinet.com](http://www.judith-baudinet.com)

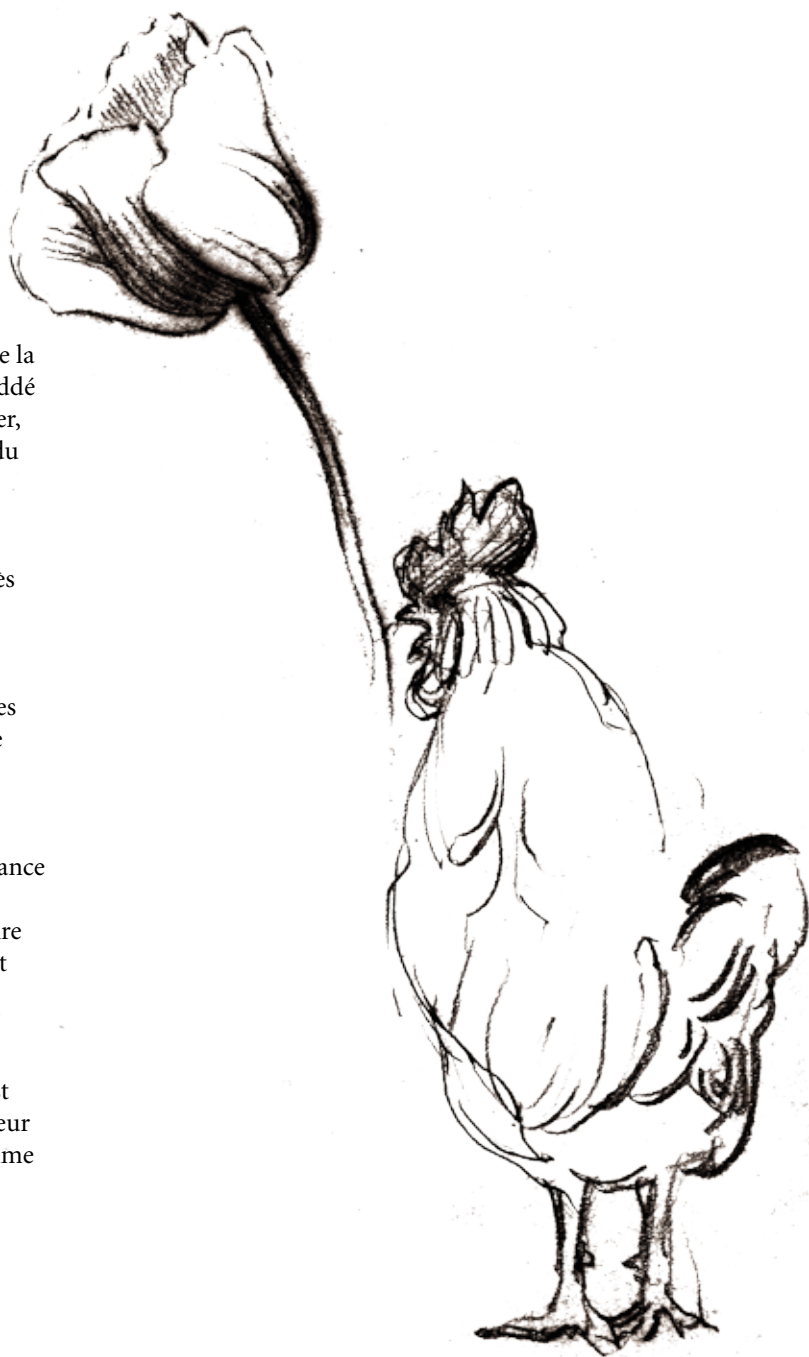


# LE GESTE SUSPENDU ET LA BASCULE D'UN QUOTIDIEN

**A** la charnière du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> siècle, les artistes châillonnais sortent de leurs ateliers pour peindre la nature sur le vif. Argenton accompagne Omer Reddé et Journet dans leurs sorties bucoliques. Ce dernier, professeur de dessin à Châtillon-sur-Seine, meurt au cours du conflit, en 1917.

Les dessins d'Argenton illustrent son goût pour les motifs végétaux. Rameaux de chêne ou de laurier, reproduits d'après nature, serviront de modèles pour les motifs funéraires des tombes qu'il sculpte. Au début de la guerre, en août 1914, les roses crayonnées sur son carnet sont loin de toutes préoccupations belliqueuses. Ce que l'on perçoit, à travers ces dessins, est l'œil curieux d'un grand amateur de nature et de dessin pour qui le coq, qui deviendra l'un des symboles de la patrie victorieuse, est aussi un pacifique oiseau de basse-cour. La sérénité des glaneuses, motif repris à l'aquarelle par Argenton d'après le tableau de Millet, offre l'image d'une France rurale essentiellement occupée aux travaux des champs. Ces cultivateurs, hommes habitués à manier les bêtes et à faire pousser les céréales suivant le rythme des saisons, fourniront près de la moitié des contingents de l'armée.

La radicalité d'un tel changement s'apparente à un geste suspendu illustré par trois boîtes d'entomologie dont une est inachevée. Elle le doit à l'appel sous les drapeaux de son auteur et souligne la brutalité de la transformation d'un jeune homme en soldat.



Ci-dessus : Coq, dessin au crayon, Léopold Argenton  
Fonds Argenton, coll. SAHC

Rose, dessin au crayon, Léopold Argenton - Fonds Argenton, coll. SAHC

# LES TRANCHÉES, CRÉPUSCULE DE LA VIE, NAISSANCE D'UN ART

**A**oût 1914, la guerre est déclarée. Les soldats partis la fleur aux fusils ou la peine au cœur, ne tardent pas à comprendre qu'ils sont loin de revoir leurs proches. Le conflit s'enlise dans la boue des tranchées. Les hommes basculent alors dans un quotidien fait d'attente, de sang et de mort.

Les soldats sont des appelés, sans instruction militaire approfondie. Il arrive qu'ils ne sachent pas lire. Un objet du quotidien, le mouchoir, se transforme en guide instructeur. Les mouchoirs d'instruction peuvent servir de mouchoir ou de foulard, bien sûr, mais aussi d'attelle pour les blessures et surtout d'aide-mémoire afin, par exemple, de manier correctement les armes comme le fusil Lebel.

Les soldats, partis pour une guerre éclair, sont mal équipés. Ils manquent d'objets d'usage courant (briquets, lampes, petits ustensiles de cuisine). Beaucoup d'entre eux sont des travailleurs manuels, habiles de leurs doigts. Ils occupent donc leur temps libre à fabriquer divers petits objets grâce aux matériaux récupérés dans les tranchées. Le métal des douilles ou des munitions est découpé et fondu pour être ensuite soudé et gravé.

La longue guerre de tranchées est aussi une guerre de l'attente du combat, loin du pays natal. Les soldats créent des objets décoratifs à destination de leurs proches. Les feuilles d'arbre évidées de manière à former le cadre d'un motif ajouré en est un exemple. C'est ainsi que naquit ce que l'on nomme à présent l'artisanat de tranchée, également appelé « art du poilu » ou « art des tranchées ». Il est l'expression de la liberté par la création quand la vie se résume à l'horrible devoir de tuer. Il souligne la vertu thérapeutique et salvatrice de l'activité artistique en un lieu où règnent la peur, la souffrance et la mort.

Léopold Argenton ne connut pas l'horreur des tranchées en première ligne. Déjà presque quarantenaire au moment du conflit, il fut affecté dans un régiment territorial du génie. La vie n'y était pas facile pour autant. Ces unités étaient chargées de la construction d'infrastructures pour le passage des troupes ou de reconstruction de voies de communication. Sur les champs de bataille, souvent exposés au feu de l'ennemi, ils construisaient des abris pour les soldats et participaient au creusement des tranchées.

Le 25 octobre 1918, Argenton est brûlé au pied droit alors qu'il se trouve dans l'Aisne. Il est évacué à l'hôpital de Chartres. Il y reste jusqu'en mai 1919. Petit à petit, au cours de sa convalescence, il reprend goût à l'art et au dessin. Il indique les musées et les édifices religieux, notamment la cathédrale, qu'il visite afin d'y admirer les sculptures. Sa fréquentation assidue de la cathédrale lui permet d'avoir accès à la documentation photographique du gardien et à monter sur l'échafaudage d'un sculpteur.

Léopold avait délaissé ses crayons pendant la durée du conflit. Il les reprend sur son lit d'hôpital.



Mouchoir d'instruction militaire n°9,  
démontage et remontage du fusil modèle 1886, collection J. Camus



Art des poilus, bague et tabatière, coll. Languereau  
Ci-contre : Aquarelle, coll. Languereau



# L'ATELIER

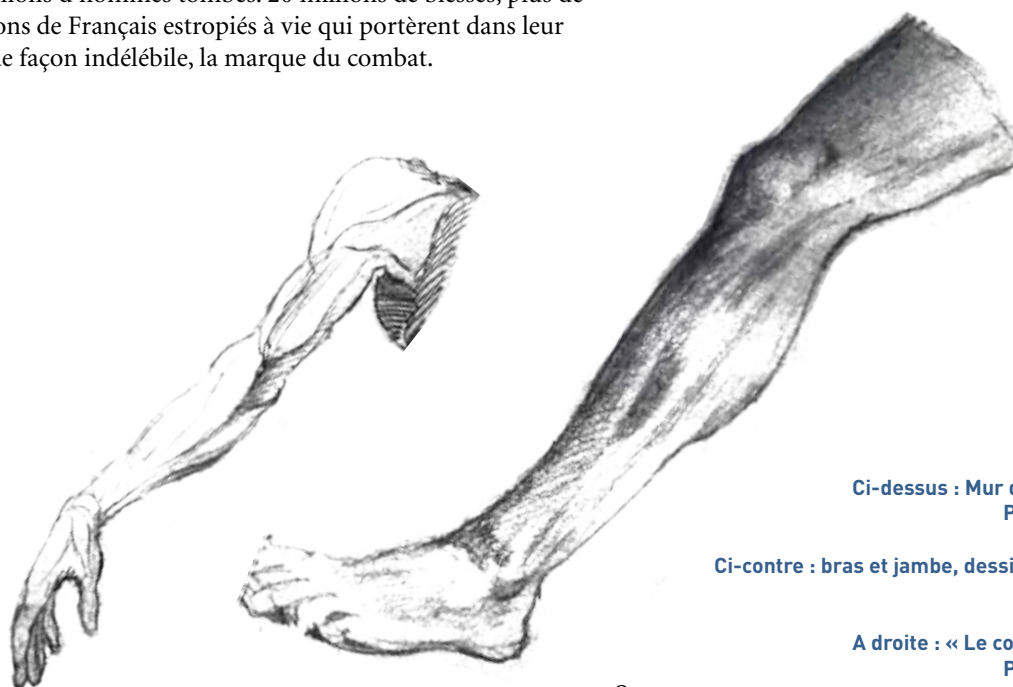
L'atelier d'Argenton se trouvait dans une maison étroite de la rue Saint Nicolas. Organisée sur le modèle des habitations d'artisans, valable depuis l'antiquité sans doute, l'espace de travail donnait sur la rue. Un escalier menait à l'étage où se trouvaient la chambre, une petite cuisine, un salon. Les combles non aménagés offraient deux vastes pièces de stockage.

Ce que nous en vîmes, au printemps 2014, n'était qu'un souvenir de ce que fut ce lieu. Les rayons de soleil de ce jour printanier tombaient sur le désordre et la poussière de pièces trop longtemps maintenues dans l'obscurité. Dans l'atelier, les modèles de plâtre voisinaient avec les séries d'outils placés sur les murs, dans leurs râteliers. Dépouillées de la plupart de leurs meubles, soumises aux injures du temps et de l'abandon, les pièces offraient l'image d'une vie modeste et laborieuse.

Près du poêle, un fauteuil avachi restait cependant, sur lequel l'empreinte d'un vieil homme semblait encore perceptible. L'atmosphère de cette maison est restituée grâce au magnifique travail photographique de Judith Baudinet. L'atelier d'Argenton est le lieu de confrontation entre un temps arrêté, révolu, et le vif regard d'une artiste par le prisme de ce qui est l'art du mouvement interrompu, la photographie.

Les évocations de la guerre n'en sont pas totalement écartées. Un coq, moulage en plâtre sur son trépied servant de modèle aux sculptures des monuments aux morts, trône dans un coin de la pièce. L'atelier est également peuplé d'écorchés, ces modèles anatomiques de corps sans peau, mettant à nu les muscles et les tendons, ainsi que de membres esseulés, comme arrachés. Un parallèle vient à l'esprit entre le travail du sculpteur, qui dissocie les différents éléments du corps pour mieux les restituer, et la guerre qui crée des corps éclatés, blessés, aux membres dissociés, sans espoir de reconquérir une unité.

Le décompte macabre varie selon les sources. Ce sont toujours des millions d'hommes tombés. 20 millions de blessés, plus de 4 millions de Français estropiés à vie qui portèrent dans leur chair, de façon indélébile, la marque du combat.

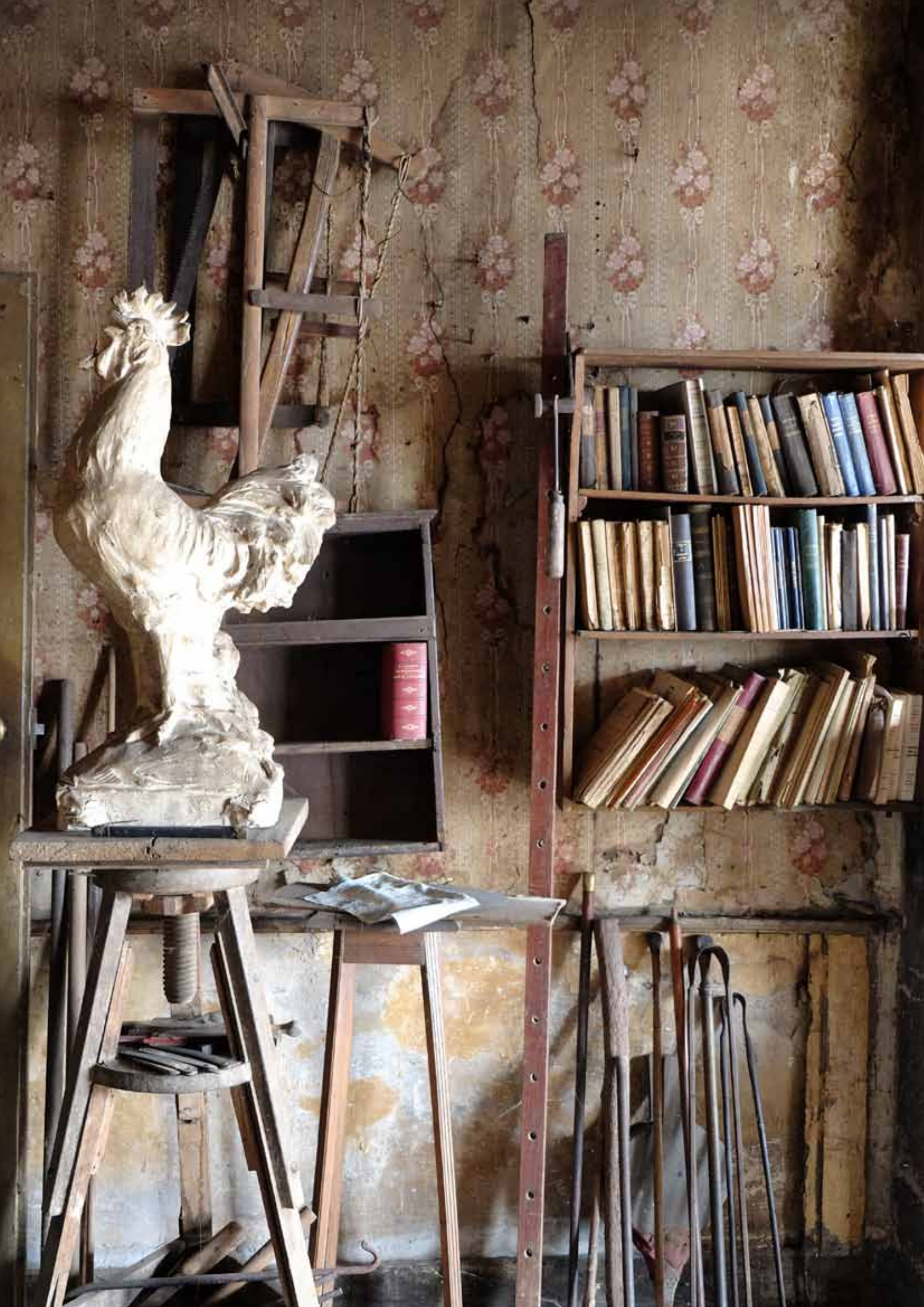


Ci-dessus : Mur de l'atelier de Léopold Argenton  
Photographie de Judith Baudinet

Ci-contre : bras et jambe, dessins au crayon, Léopold Argenton  
Fonds Argenton, coll. SAHC

A droite : « Le coq », plâtre de Léopold Argenton  
Photographie de Judith Baudinet





## LE CIMETIÈRE

**A**u triste débouché de la guerre, se tiennent le cimetière et le monument aux morts. L'autorisation d'exhumer les morts pour les rapatrier n'intervient que deux ans après la fin du conflit. C'est ainsi que les tombes édifiées dans le cimetière du village natal sont souvent postérieures de plusieurs années à la date de décès des soldats. Ce phénomène est clairement illustré par le cahier de commandes manuscrit d'Argenton portant la date de réalisation des ornements pour ces tombes.

Qu'avait donc été la faute de ces hommes ? Aucune, si ce n'est d'être nés au mauvais endroit, au mauvais moment. L'injustice du destin est alors la même que celle d'une mort d'enfant. C'est cette fatalité et cette innocence que peuvent rappeler les anges, dont Argenton se servait pour orner les tombes des très jeunes. Les mélancoliques enfants ailés se trouvent aussi bien sur les photographies de Léopold Argenton, avec parfois un rendu rappelant les œuvres de Lewis Carol, que dans son atelier, sous la forme de modèles en plâtre.

Contrairement aux tombes des soldats qu'il réalise dans le pur style du funéraire guerrier, Argenton orne celle de son ami Paul Olivier, mort au combat, d'une pleureuse. Le choix de la féminité éplorée est éloigné de l'éloge du viril combattant. On peut y voir un rappel de la funeste destinée qui fauche un innocent par le biais des fureurs historiques.



Ci-dessus : Livre de commandes, manuscrit à la plume, fonds Argenton, coll. SAHC.  
Mention : Raillard, décembre 1921, 32h soit 128 fr. Monument Simonnot - Noël posé au cimetière Saint-Vorles à Châtillon-sur-Seine (photographie ci-contre)

Ci-dessous : Médailles, dessin au crayon, Léopold Argenton, fonds Argenton, coll. SAHC



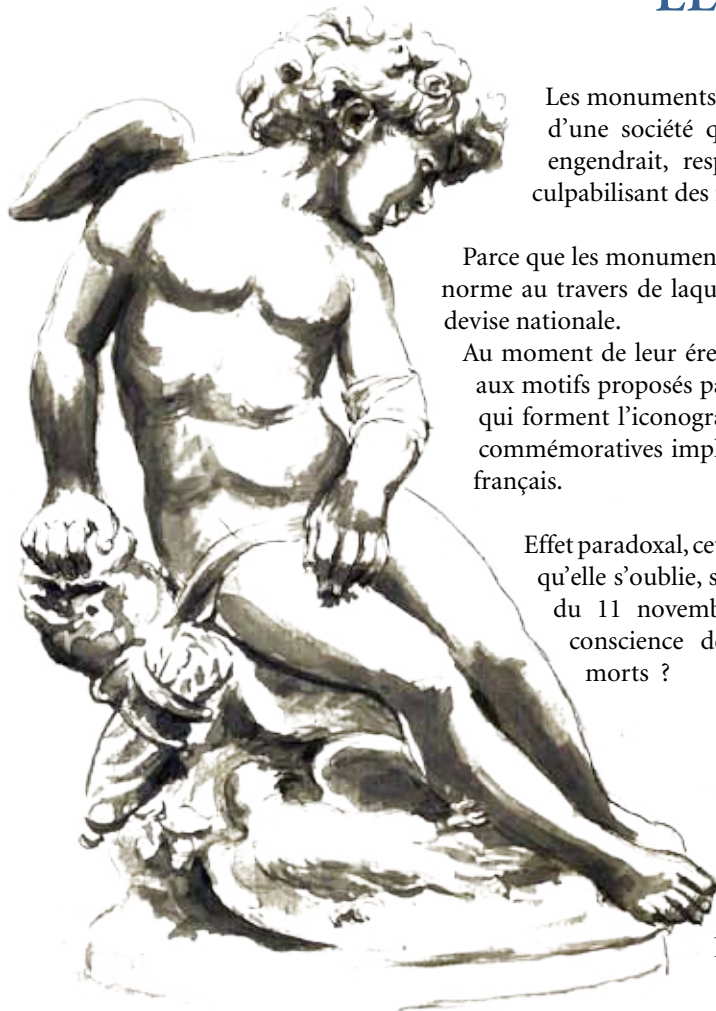
## LES MONUMENTS AUX MORTS

Les monuments aux morts peuvent être vus comme les monuments de repentance d'une société qui ne sut plus, face au nombre monstrueux des morts qu'elle engendrait, respecter ses défunts. Ils sont une façon de contrer le souvenir culpabilisant des fosses creusées à la va-vite sur les champs de bataille.

Parce que les monuments aux morts sont une initiative nationale, ils doivent respecter une norme au travers de laquelle toutes les communes se trouvent dans l'égalité prônée par la devise nationale.

Au moment de leur érection, dans les années 1920, Léopold Argenton se conforme donc aux motifs proposés par les catalogues. Il sculpte les croix de guerre, les lauriers, les coqs qui forment l'iconographie habituelle, répétitive, des pyramides commémoratives implantées sur chaque commune du territoire français.

Effet paradoxal, cette architecture du souvenir est si monotone qu'elle s'oublie, se noie, s'efface du paysage. Qui, en dehors du 11 novembre, regarde encore et prend réellement conscience de la signification d'un monument aux morts ?



Croix, ange et coq, dessins d'architecture et de motifs sculptés, Léopold Argenton, fonds Argenton, coll. SAHC

Page 11 : Ange, plâtre de Léopold Argenton, photographie de Judith Baudinet



## AUTOUR DE L'EXPOSITION

NOCTURNE - CONFÉRENCE « *Chatillon sur Seine en 1914* » par Jean Millot, association Images en Châtillonnais  
LE 12 DÉCEMBRE À 20H AU MUSÉE  
TARIF : 3.50 EUROS

ACTION PÉDAGOGIQUE « DÉCOUVRIR AUTREMENT » - Contrat local d'éducation artistique

### Classes de collège

Découverte de l'exposition  
Histoire du symbolisme du coq et Histoire de l'Art  
L'emblème et le logo (atelier de création artistique)

### Primaires, cycle III

Découverte de l'exposition : « Enquête sur les traces du passé »  
Le travail du sculpteur / les outils et leurs traces / le modelage  
Les travaux réalisés par les soldats dans les tranchées  
(observation, travail sur la technique de piquetage, théâtre d'ombres)

LES TRAVAUX RÉALISÉS PAR LES ÉLÈVES SERONT PRÉSENTÉS À L'OCCASION DE LA NUIT DES MUSÉES 2015

## INFORMATIONS PRATIQUES

Le musée et sa boutique sont ouverts :  
Du 1<sup>er</sup> septembre au 30 juin de 9h à 12h et de 14h à 18h tous les jours sauf le mardi  
Du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août de 10h à 19h tous les jours

Ouvert toute l'année aux groupes en visite guidée sur réservation.  
Fermé le 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 11 novembre, 25 et 31 décembre.

Musée du Pays Châtillonnais - Trésor de Vix  
14 rue de la Libération - 21400 Châtillon-sur-Seine  
Tél. 03 80 91 24 67 - [accueil@musee-chatillonnais.fr](mailto:accueil@musee-chatillonnais.fr)

## TARIFS

### Individuels

Plein tarif : 7 €/ Tarif réduit : 3,50 € (sur présentation d'une carte justificative)  
Gratuit : enfants de moins de 7 ans / personnes en situation de handicap / sans emploi

### Groupes

Adultes / Scolaires et étudiants :  
Visite libre : 3,50 € / pers.

## CONTACT PRESSE

**Félicie Fougère**, conservatrice  
03 80 91 24 67 - [f.fougere@musee-chatillonnais.fr](mailto:f.fougere@musee-chatillonnais.fr)

**Nathalie Montenot**, chargée de communication  
03 80 81 59 72 - [n.montenot@cc-chatillonnais.fr](mailto:n.montenot@cc-chatillonnais.fr)

## POUR CONNAÎTRE TOUTES LES ANIMATIONS DU MUSÉE

Trésor de Vix sur Facebook 

@TresordeVix 

[www.musee-vix.fr](http://www.musee-vix.fr)

[www.musee-vix.fr](http://www.musee-vix.fr) 03 80 91 24 67

